
mercredi 22 juillet - par Orélien Péréol

Textes rares choisis par Caroline Rainette

Compagnie Étincelle

L'aigle à deux têtes de Jean Cocteau mes scénographie Caroline Rainette avec Caroline Rainette, Lennie Coindeaux, Bruno Aumand, Saâdia Courtilat, Paul Faroudja, Daniel Schöpfer, Le verbe fou à 21h30

L'aigle à deux têtes écrite pendant l'occupation (1943), cette pièce a eu un succès en dents de scie. Tout d'abord encensée à sa création en 1946. Cocteau en fit un film l'année suivante. Reprise en 1960, puis en 2005, elle fut démolie par la critique : surannée, trop littéraire, romantisme attardé...



Il est vrai que l'action progresse par le texte, par les dires des protagonistes. Caroline Rainette a actualisé le texte, si on me permet cette expression venue de l'informatique. Elle a débarrassé la pièce de « fioritures », abandonné certains thèmes, la virginité de la reine, la différence d'âge avec Stanislas... Le texte est concentré sur les intrigues de cour, sur le jeu politique (qui est nommé politique par Cocteau) des relations de pouvoir à l'intérieur d'un même bord. Je ne sais pas comment aurait pu paraître le texte complet, initial, mais je sais bien qu'elle a réussi ce qu'elle voulait faire, et que la vie de la reine est cernée par ces histoires internes.

L'aigle à deux têtes est l'histoire d'un coup de foudre. La reine est très inadaptée à son rôle de reine. Elle vit dans le deuil morbide de son époux, prend des repas imaginaires en tête-à-tête avec lui et surtout, grave problème politique se tient loin

de la cour. Elle ne tient pas son rôle auprès du peuple. Sa clairvoyance politicienne sur les manières de la cour, son cynisme qui confine à un dégoût de la vie en font un personnage inédit de force, de logique, de froideur. La vision qu'elle a de la vie ne l'incite pas à aimer les gens : elle préfère la nature, l'orage, le cheval... Aussi, quand un anarchiste escalade le mur et entre dans sa chambre, elle n'a aucune frayeur, elle reconforte presque le jeune homme, hébété par cet accueil et par cette femme : s'il est là, c'est parce que le chef de la police a bien voulu le laisser faire. Lui, l'anarchiste qui veut n'avoir ni Dieu ni maître est assujéti sans s'en rendre compte à ce personnage de l'État qui est pleinement dans son rôle institutionnel, qui avance vers son but (ramener la reine à la cour semble-t-il) avec ruses et détermination. L'amour entre la reine anarchiste et l'anarchiste vite oublieux de sa cause sera intense et tournera court.

La distribution est excellente et égale. Caroline Rainette qui met en scène et joue la reine emporte tout le monde, dans un rôle qui a l'air fait pour elle. Elle est magnifique de solitude revendiquée et acide pour elle et pour son entourage, pleine d'énergie fougueuse, et qui a l'air de ne jamais voir son reproche. La désuétude du texte ne m'est pas franchement apparue.